

IV.

Après ces recherches préliminaires, arrive naturellement l'étude clinique du chloral, partie importante du mémoire, où se déroulent des applications nombreuses et variées. Faits antérieurs, observations personnelles, mode d'administration, effets thérapeutiques, toxicologie : tel est l'ordre adopté dans l'exposé des documents de ce vaste travail.

Parmi les faits antérieurs, on voit deux ordres d'applications : les unes chirurgicales, les autres médicales.

Ainsi, Liebreich propose le chloral pour de petites opérations douloureuses ; Langenbeck s'en sert avant de cautériser un lupus ; Marjolin le donne contre les douleurs de la brûlure et Richardson en tire profit dans le taxis d'une hernie étranglée.

De Graefe l'administrait après l'opération de la cataracte ; Giraldès, Demarquay le conseillent pour combattre les douleurs qui suivent immédiatement les opérations.

Contre le *délirium tremens*, il s'est montré efficace ; mais contre le tétanos les chances sont variables : aux succès de MM. Verneuil et Dubreuil il faut opposer des insuccès au moins équivalents.

En médecine, le chloral a été essayé, avec des résultats très divers et souvent contestables, contre la chorée, la coqueluche, l'asthme, la colique hépatique, l'éclampsie, les convulsions infantiles, l'agitation et l'insomnie des aliénés ; contre les douleurs du zona, du rhumatisme, du cancer et de l'accouchement. Mais toutes ces tentatives ne fournissent point des déductions pratiques définitives ; l'art n'est point encore fixé ; il est donc intéressant de voir quelles lumières jaillissent du mémoire que j'analyse.

Les premières observations personnelles nous montrent, l'efficacité du chloral, *en topique*, contre les douleurs inséparables des arthrites suppurées, des tumeurs blanches, de la nécrose invaginée, etc., dans des cas où le même médicament, à l'intérieur, était resté impuissant, et la morphine, en injections complètement inerte.